

I. LA SOURCE DU NIL – RUTOVU

1. Situation géographique

Située dans le sud-est du Burundi, la source la plus méridionale du Nil se trouve à environ 115 km de la capitale économique, Bujumbura. Elle se situe dans la commune de Bururi (province de Burunga), sur le mont Gikizi — l'un des sommets les plus élevés du pays. Ce site emblématique repose directement sur la ligne de partage des eaux, la crête Congo-Nil.

2. La quête de la source du Nil par Burkhardt Waldecker (1934)



L'histoire moderne des sources du Nil reste indissociable de l'épopée de **Burkhardt Waldecker**, géologue et explorateur allemand. Fuyant le régime nazi au début des années 1930, il s'élance dans un projet gigantesque : remonter l'intégralité du cours du Nil, depuis son delta en Égypte jusqu'à sa source la plus lointaine.

En 1930, l'explorateur allemand Burkhardt Waldecker se trouvait en Égypte, au bord de la mer Méditerranée. En observant les eaux majestueuses du Nil s'y déverser, une interrogation s'imposa à lui : « **D'où provient toute cette eau ?** » Animé par sa passion d'explorateur, il décida alors de remonter le fleuve à la recherche de sa source ultime.

Son périple commença en Égypte près du réseau hydrographique du Nil Blanc (alors désigné localement sous le nom de *Chil Béhal* ou *Bahr el-Abiad*). Il traversa ensuite le Soudan du Nord puis le Soudan du Sud, longeant les sections du fleuve appelées *Bahr el-Jebel* (« la mer de la montagne »). Sa route le mena au lac

Albert (*Umwitanzige*), un bassin partagé entre la République démocratique du Congo, l'Ouganda et le Soudan du Sud.

Poursuivant son voyage en Ouganda, il passa par le lac Kyoga et remonta le Nil Victoria jusqu'au lac Victoria, en Tanzanie. Arrivé au Rwanda, il suivit le cours de la rivière Kagera avant d'entrer au Burundi par la région de Muyinga, où il croisa la rivière Ruvubu.

S'enfonçant vers le centre du Burundi, à environ 15 kilomètres de Bururi, il rencontra la rivière Ruvyironza, puis 5 kilomètres plus loin la rivière Kigira, et enfin la rivière Gasenyi à 2 kilomètres de là.

C'est finalement à **Rutovu**, près d'un arbre remarquable, qu'il découvrit une modeste résurgence d'eau qu'il s'empressa de canaliser. Après étude topographique, il confirma que cette fontaine marquait la ligne de partage des eaux entre le bassin du Congo et celui du Nil. Il venait de trouver la **source la plus méridionale du Nil**, située au terme d'un parcours de près de 6 700 kilomètres.

Pour immortaliser sa découverte et créer un pont symbolique avec l'Égypte d'où son voyage avait débuté, Burkhart Waldecker fit ériger une pyramide au sommet de la crête Congo-Nil.

1. Le Symbolisme : La Pyramide de Rutovu



En 1934, quatre ans après avoir quitté l'Égypte, l'explorateur allemand Burkhart Waldecker arrive au Burundi. Animé par le désir de marquer une découverte majeure, il doit pourtant patienter jusqu'en 1938, faute de moyens. C'est grâce à l'appui des autorités et à l'aide d'amis allemands basés au Congo — qui lui fournissent ciment et cuivre — qu'il parvient à concrétiser son projet. Une plaque commémorative, coulée au Congo puis acheminée sur place, vient sceller l'édifice.

Bâtie à plus de 2 000 mètres d'altitude au sommet d'une colline, cette pyramide en pierre rend hommage aux érudits et pionniers de la région, de Ptolémée à Speke, Stanley ou Richard Kandt. Gravée de

l'inscription latine « *Caput Nili* » (La Tête du Nil), cette structure blanche dresse un pont symbolique entre les monuments antiques d'Égypte et le berceau burundais du fleuve.

Située le plus au sud, elle matérialise la source du Nil Blanc qui, avec le Nil Bleu né en Éthiopie, forme l'un des deux bras majeurs du fleuve jusqu'à leur jonction à Khartoum. Du haut de ses 6 670 kilomètres, le Nil demeure le plus long fleuve du monde.

II. CHUTE DE LA KARERA

1. Une origine géologique spectaculaire : la balafre du Rift

D'un point de vue naturel, ces escarpements et cascades sont le fruit des puissantes dynamiques du Rift Est-Africain.

- ✚ **La fracture des reliefs** : Au cœur du massif de Nkoma, de gigantesques mouvements tectoniques ont littéralement fissuré le socle rocheux. Ce phénomène crée un contraste saisissant entre les hauts plateaux centraux et la vaste dépression de la Kumoso.
- ✚ **Le théâtre des eaux** : Subissant ces dénivelés abrupts, la rivière Karera et ses affluents n'ont eu d'autre choix que de se frayer un chemin en une succession spectaculaire de chutes et de cascades étagées.

2. La « Faille des Allemands » : mémoire de la Grande Guerre

L'histoire moderne du site demeure profondément marquée par la période coloniale allemande au Burundi.

- ✚ **Un bastion stratégique (1914)** : Dès le début de la Première Guerre mondiale, l'armée impériale allemande érige un fortin et un poste d'observation sur les hauteurs du plateau de Nyakazu. La position offre alors un panorama imbattable sur toute la plaine frontalière avec le Tanganyika (actuelle Tanzanie).
- ✚ **La retraite de 1916** : Sous la pression des troupes belges venues du Congo lors de la campagne d'Afrique de l'Est, les forces allemandes abandonnent le site. La mémoire populaire a immortalisé cette fuite avec une pointe de poésie, racontant que la roche aurait été « cisailée par les bottes des soldats en déroute » — donnant ainsi naissance au nom populaire de « **Faille des Allemands** ».
- ✚ **Un rôle militaire perpétué** : Bien après le départ des Allemands, ce relief escarpé a continué d'accueillir les exercices de franchissement et les entraînements de l'armée burundaise.

3. Un sanctuaire de traditions et de spiritualité

Au-delà de leur intérêt géologique et de leur passé militaire, ces lieux abritent une mémoire spirituelle ancestrale :

- ✚ **La grotte sacrée de Karera** : Nichée près de la première grande cascade, une cavité naturelle servait autrefois de sanctuaire aux rites du *Kubandwa*, le culte traditionnel dédié à l'esprit Kiranga.
- ✚ **Un havre de recueillement** : Encore aujourd'hui, l'atmosphère paisible du site attire riverains et visiteurs en quête de sérénité, de prière ou de ressourcement au plus près de la nature.



III. SHINGE NA RUGERO

L'agrandissement du Burundi par NTARE RUGAMBA

Désireux d'étendre un territoire burundais encore restreint, le roi **Ntare Rugamba** entreprend, vers **1791**, de vastes campagnes d'agrandissement vers l'ouest, le sud, l'est et le nord.

Dans le nord, il cible la région des **Bahondogo**, une entité territoriale qui s'étend de la rivière Nkaka jusqu'aux lacs septentrionaux, en passant par Ngozi. Ce royaume était alors dirigé par le roi **Nsoro Nyabarega** — à ne pas confondre avec Nsoro du Sud, le frère de Jabwe. Face à l'offensive burundaise, les forces de Nsoro Nyabarega, peu aguerries, sont rapidement vaincues. Le souverain se réfugie plus au nord sur l'île *Kigwa*, située sur le lac Rwihinda.

Les forces de Ntare Rugamba s'emparent alors des symboles suprêmes du pouvoir des Bahondogo : leur tambour dynastique, **Rukombamazi**, et leur taureau sacré, **Rusha**. C'est d'ailleurs de cet épisode historique qu'est née l'expression burundaise "*Kunyarwa Urukombamazi*", qui signifie « se faire dépouiller de tout ce que l'on possède de plus cher ».

L'affrontement avec le Rwanda et la naissance de Kirundo :

Alarmé par cette conquête territoriale à ses frontières, le Rwanda décide de lancer une contre-offensive contre la garnison laissée par Ntare Rugamba. Les troupes rwandaises visaient notamment la prise stratégique des collines de *Shinge* et *Rugero*. Bien qu'elles parviennent à occuper temporairement Shinge, la riposte burundaise ne se fait pas attendre.

Les soldats de Ntare Rugamba encerclent les envahisseurs rwandais dans la localité alors appelée *Kumuharuro*. L'armée rwandaise y est presque entièrement décimée. Pour prouver cette victoire éclatante au roi, les guerriers burundais prélèvent des trophées de guerre sur les corps des vaincus. Suite à cet épisode macabre, la localité de *Kumuharuro* fut rebaptisée **Kirundo** (littéralement « le monceau » ou « l'entassement »).

Les forces rwandaises repoussées repartirent ainsi sans Shinge ni Rugero, illustrant parfaitement l'adage : "*Kubura imbwa n'imwebwe*" (tout perdre à vouloir trop gagner).





IV. RIVIERE RURU : Toponymie et représentations symboliques



Des noms conjuratoires pour défier la mort

Dans cette région, la toponymie est profondément marquée par le rapport à la mort, adoptant une fonction protectrice et d'aversion. Pour prémunir leurs enfants contre une disparition précoce, les parents attribuent aux lieux (ainsi qu'aux personnes) des noms à connotation effrayante, péjorative ou lugubre — tels que **Ntahomvukiye, Tunguhore, Bujaba, Rurahenye, Kabwa, Mujawaha** ou **Nzopfabarushe**.

L'objectif symbolique est de tromper la mort : en suggérant la décomposition, la souffrance ou le rejet, la communauté cherche à inspirer le dégoût à la mort pour qu'elle s'éloigne et n'emporte pas les enfants. Ces choix toponymiques témoignent également de la douleur récurrente et du chagrin accumulé par les familles face à la perte répétée de leurs descendants.

Pour une analyse approfondie de cette thématique, voir : **GRAY, Martin**. *Des noms et des hommes*. Paris : Éditions Robert Laffont, 1983, 343 p. (ISBN 978-2-221-01128-7).

Géographie et symbolique de la paix

- ✚ **La rivière Ruru** : Elle traverse le secteur de Cankuzo, rattaché à la province de Buhumuza.
- ✚ **L'étymologie de Buhumuza** : Le terme dérive du verbe *guhumuza* (issu de la racine *humura*, qui signifie « être en paix », « être rassuré » ou « consoler »). Ce toponyme se traduit littéralement par « **le lieu qui apporte le réconfort et la quiétude** ».
- ✚ **Cankuzo, terre de refuge** : Réputé pour être la seule localité à avoir été préservée des tragiques conflits fratricides de 1993, Cankuzo est considéré par ses habitants comme un véritable havre de paix.

V. MISSION DE MUYAGA



1. Contexte et premières implantations (1879–1896)

À la fin du XIX^e siècle, le royaume du Burundi, dirigé par le roi (*Mwami*) Mwezi Gisabo, oppose une ferme résistance aux ambitions coloniales et aux ingérences étrangères. C'est dans ce climat de tension que la société des Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs), fondée par le cardinal Charles Lavigerie, cherche à s'implanter au cœur de la région des Grands Lacs.

- 🚩 **Le drame de Rumonge (1879–1881)** : Une première tentative d'établissement sur les rives du lac Tanganyika se solde par un échec tragique en 1881, lorsque plusieurs missionnaires sont tués lors d'affrontements locaux.
- 🚩 **La réorientation par l'Est (1896)** : Face à ce revers, la congrégation revoit sa stratégie et choisit de s'introduire par la frontière orientale du pays, en partant d'Ushirombo (dans l'actuelle Tanzanie). En juillet 1896, le père néerlandais Johannes-Michael Van der Burgt mène une première mission de prospection à Muyaga.

1. La fondation officielle et l'ancrage (1898)

Période / Date	Événement clé	Description
1896	Démarches préliminaires	Après avoir exploré la région de Cankuzo pour y fonder un poste provisoire, le père Van der Burgt contraint d'interrompre sa mission face à l'instabilité politique locale et de se retirer temporairement.
Mai 1898	Fondements durables	C'est sous l'impulsion de Mgr François Gerboin que s'établit la mission de Muyaga, marquant la naissance de la toute première paroisse catholique permanente du pays.
Début des années 1900	Premières sessions de baptême	Marquant un tournant historique, la mission célèbre l'administration des premiers baptêmes du pays, au nombre desquels figure celui de Boniface Mbihiye, pionnier du christianisme au Burundi.
5 août 1908	Arrivée des Sœurs Blanches	Les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique s'implantent à Muyaga afin de promouvoir l'éducation des jeunes filles et d'assurer les soins de santé locaux.

2. Impact social et patrimoine à Cankuzo

Plus qu'un simple projet évangélique, la mission de Muyaga a été un véritable catalyseur de développement dans l'est du Burundi :

- 🚩 **Éducation et santé** : La mission s'est imposée dès ses débuts comme un pôle de services essentiels en accueillant les premières écoles et dispensaires de la région.
- 🚩 **Valorisation linguistique et culturelle** : C'est à Muyaga que le Père Van der Burgt a conçu l'un des premiers dictionnaires et travaux d'analyse sur le kirundi, posant les jalons de l'étude scientifique de la langue et de la culture burundaises.
- 🚩 **Patrimoine et mémoire** : Érigée au début du XX^e siècle, l'imposante église en briques cuites de Muyaga reste un symbole historique majeur et un lieu de pèlerinage emblématique du Burundi.

VI. LE LAC RWIHINDA

Historiquement appelé **lac Urwarwa**, le site était autrefois une destination privilégiée pour le *kugisha inka* (la transhumance du bétail). Lors des périodes de sécheresse qui frappaient l'ancienne province de Kirundo,

les éleveurs y conduisaient leurs troupeaux : les vaches appréciaient particulièrement cette eau, ce qui stimulait leur production de lait.

Origine hydrologique et géologique

La région de Kirundo compte huit lacs interconnectés. En saison sèche, ces plans d'eau sont alimentés par le marais de Nyavyamo (à ne pas confondre avec celui de Muramvya). Le lac Rwihinda est directement lié à ce marais, dont les eaux s'écoulent en partie sous terre pour alimenter les autres lacs voisins.

Le marais de Nyavyamo abrite des îles flottantes. Lors des fortes pluies ou en présence de vents violents, ces îlots se détachent et se déplacent, à l'exception d'une île centrale qui demeure immobile. C'est ce phénomène de détachement et le grondement caractéristique des eaux et de la matière en mouvement — issu du verbe kirundi *kuhinda* ou *guhinda* (gronder) — qui ont donné son nom au **lac Rwihinda**.

Le « Lac aux oiseaux » Le site est également surnommé le « Lac aux oiseaux ». Vers 1980, l'île centrale était encore une terre agricole très fertile occupée par la population locale, qui consommait les premiers oiseaux migrateurs à leur arrivée. Face à l'augmentation constante des effectifs aviaires, les autorités ont classé la zone en aire protégée et relocalisé les habitants afin de préserver l'écosystème et de développer le potentiel touristique du site.

Aujourd'hui, le lac abrite :

✚ **20 espèces d'oiseaux migrants**, qui séjournent sur place de fin décembre à fin août (emmenés symboliquement par l'aigle pêcheur, considéré comme le « leader » de la avifaune locale).

✚ **176 espèces d'oiseaux sédentaires**.

La protection de cet habitat repose sur une cogestion rigoureuse associant les communautés locales, les associations de pêcheurs et les éco-gardes de l'Office Burundais pour la Protection de l'Environnement (OBPE), qui veillent ensemble à lutter contre le braconnage.



VII. PARC NATIONAL DE LA RUVUBU

Ce parc est caractérisé par une chaîne de montagnes où la température diminue à mesure que l'altitude augmente. Cette zone bénéficie d'un microclimat façonné par le parc lui-même, notamment en raison du phénomène d'évapotranspiration.

Pour étudier ce climat, des micro-stations météorologiques y ont été installées avec du matériel de l'IGEBU. Ces appareils enregistrent automatiquement les données — notamment l'humidité et la température —, permettant leur consultation à distance depuis Bujumbura, sans nécessiter de déplacement sur le terrain. Des calculs météorologiques sont ensuite effectués sur des échelles journalières, mensuelles et annuelles.

Par ailleurs, la couleur caractéristique de la rivière Ruvubu provient des eaux des affluents qui s'y jettent. Les limons ainsi charriés sont transportés jusqu'en Égypte, où ils constituent une ressource essentielle pour l'enrichissement des sols.



VIII. VYERWA VYA NGOZI



Situé à Ngozi, le marais de Vyegwa occupe l'emplacement d'un ancien lac désormais disparu. Ce phénomène s'explique par le captage des eaux par deux rivières, la Nkaka et la Nyakijima : prenant toutes deux leur source dans le marais, elles s'élancent dans des directions opposées sans jamais se recroiser. Aujourd'hui, le sol du marais se compose principalement de calcaire et d'argile. Bien que ce substrat argileux présente des risques d'instabilité pour le bâti, le site est en grande partie aménagé et découpé en îlots destinés à la construction. Par ailleurs, ses gisements de matières premières offrent un réel potentiel pour l'artisanat et l'industrie céramique.

IX. CHEZ BARANYANKA





Pierre Baranyanka : Une figure majeure et controversée de l'histoire du Burundi

Pierre Baranyanka est l'un des personnages politiques et intellectuels les plus marquants de l'histoire contemporaine du Burundi. Père de Joseph Birori et de Jean-Baptiste Ntidendereza, il a eu 12 enfants (5 garçons et 7 filles). Aujourd'hui, Pierre Baranyanka ainsi que la majorité de sa descendance sont décédés, mais leur impact sur le pays demeure significatif.

1. Les origines et le parcours de l'homme

Né en 1886 dans la région de Kirimiro (territoire de Gitega), Pierre Baranyanka est le fils d'un chef qui régnait sur la région de Vyanda, dans le Mugamba sud.

Il a vécu les transitions majeures du Burundi, à cheval entre la monarchie traditionnelle et l'époque moderne :

- ✚ **Une intégration politique précoce :** Il a participé au Conseil de régence du jeune roi Mwambutsa IV alors que ce dernier était encore mineur. Il s'est ainsi imposé dans la vie politique du pays avant et pendant la colonisation.
- ✚ **Le premier intellectuel burundais :** À l'arrivée des Allemands, une école destinée aux enfants de chefs est créée. Baranyanka en bénéficie et devient un polyglotte accompli, maîtrisant le kirundi, le français, le kiswahili et l'allemand. Considéré comme le premier intellectuel et historien du pays, il est devenu un informateur et un collaborateur privilégié des autorités coloniales. En 1924, il est d'ailleurs le premier Burundais à acquérir une voiture.

2. Un collaborateur incontournable des pouvoirs coloniaux

Sa maîtrise des langues et sa finesse politique lui permettent d'occuper divers postes (conseiller, secrétaire, interprète) sous les administrations allemande puis belge :

- ✚ **Pendant la Première Guerre mondiale :** Fidèle aux Allemands, il les accompagne dans leur retraite jusqu'à Kigoma, en Tanzanie, en tant qu'interprète, avant de revenir au Burundi.
- ✚ **Sous l'administration belge :** Il collabore étroitement avec les nouveaux colons. Il est nommé chef du Nkiko-Mugamba (dans l'actuelle commune de Muruta, face à la forêt de la Kibira), une région réputée rebelle à toute domination étrangère ou royale. Sa mission consiste à soumettre et pacifier la population. En récompense de sa réussite, le pouvoir colonial lui octroie des terres, dont un domaine de 20 à 30 hectares à Kayanza.

Bien que perçu par certains comme un dirigeant autoritaire imposant le travail forcé, il demeure une figure d'autorité et de pouvoir sous le régime colonial.

3. Une descendance instruite et engagée

Pierre Baranyanka a transmis son ambition et son érudition à ses enfants :

- ✚ **Joseph Birori** : Fils aîné, il devient le premier Burundais diplômé de la prestigieuse université d'Harvard aux États-Unis.
- ✚ **Jean-Baptiste Ntidendereza** : Son cadet, cofondateur du parti PDC (Parti Démocrate-Chrétien). C'était un homme pragmatique qui avait compris la politique agricole belge ; il est notamment à l'origine de la plantation de 35 000 caféiers, entretenus jusqu'à ce jour.

4. Le rôle dans l'assassinat du Prince Louis Rwagasore

À l'approche de l'indépendance, Pierre Baranyanka et ses fils prônent une indépendance progressiste, soutenue par les Belges. Face au parti majoritaire **UPRONA** dirigé par le prince Louis Rwagasore, ils fondent et dirigent le **PDC**, un parti d'opposition proche de l'administration coloniale.

C'est dans ce climat de haute tension politique que Jean-Baptiste Ntidendereza et Joseph Birori sont impliqués dans l'assassinat du héros de l'indépendance, le prince Louis Rwagasore.

- ✚ Bien que Pierre Baranyanka ait été soupçonné d'avoir participé à la conspiration, l'absence de preuves judiciaires formelles lui évite la condamnation.
- ✚ Leurs fils n'échappent pas à la justice : Joseph Birori et Jean-Baptiste Ntidendereza sont exécutés par pendaison à Gitega le **15 janvier 1963**.

5. La résurgence du conflit dynastique Bezi-Batare

L'engagement politique de la famille Baranyanka s'inscrit plus largement dans la rivalité historique entre les factions royales **Bezi** et **Batare**, née après la mort du roi Ntare Rugamba :

- ✚ **Les Batare** : Descendants de la lignée de l'aîné de Ntare Rugamba. Pierre Baranyanka, en tant qu'arrière-petit-fils de Ntare Rugamba, est un *Muganwa-Mutare*.
- ✚ **Les Bezi** : Lignée représentée par le prince Louis Rwagasore (fils du roi Mwambutsa Bangiricenge, lui-même fils de Mutaga Mbikije).

L'accession du Burundi à l'indépendance s'est ainsi jouée sur fond de résurgence de cette querelle séculaire. La confrontation entre Rwagasore (incarnant les Bezi) et les fils de Baranyanka (redynamisant les Batare) a profondément marqué la mémoire collective et le paysage politique burundais.